



**Commentaire de l'extrait d'OVIDE :
« La tenue » L'Art d'aimer (I,v 503-522)**

Ce texte est un passage du livre I de L'Art d'aimer (*Ars amatoria*) d'Ovide, poète latin du "siècle d'Auguste", né en 43 avant J.C. Cette œuvre fameuse, publiée au tout début de l'ère chrétienne, d'un auteur ayant atteint sa pleine maturité, a été officiellement une des causes de son exil, sur l'ordre de l'empereur, à Tomes au bord de la Mer Noire (ex-Pont Euxin), en l'an 8. Il y mourut en l'an 17, triste de n'avoir pas pu rentrer en grâce.

Écrit en distiques élégiaques, l'ouvrage se présente comme un long poème didactique et constitue, en fait, une parodie des traités scientifiques et techniques comme en faisaient d'autres poètes, tels Tibulle et Horace, ses contemporains. Il comporte trois livres qui traitent des lieux de rencontre et des moyens de séduction des hommes et des femmes à Rome.

Dans cet extrait du Livre I, après avoir énuméré les lieux de rencontre offerts aux Romains dans et hors de la Ville (le forum, le théâtre, le cirque, le triomphe d'un général, les banquets etc.), Ovide conseille les hommes sur leur apparence physique, afin qu'ils puissent séduire les femmes. Nous ferons de ce passage (vers 503 à 522, ici comptés de 1 à 20) une lecture analytique en trois axes : des conseils, pourquoi ? ce qu'il ne faut pas faire, et ce qu'il faut faire !

1. Des conseils, pourquoi ?

Ovide, auteur de poèmes mineurs mais rattachés au thème de la séduction (Les Produits de beauté, Les Remèdes à l'amour), paraît bien placé pour donner son avis dans ce grand traité de L'Art d'aimer. D'ailleurs dans l'incipit il se pose en spécialiste ! Dans le Livre I, à partir du vers 263 et jusqu'à la fin (vers 770), il consacre de nombreux distiques élégiaques à proposer des moyens de plaire. Il envisage pour l'homme amoureux successivement plusieurs étapes à accomplir : avoir confiance en soi, s'assurer la complicité de la servante de la femme à qui il veut plaire, profiter de circonstances favorables, adresser lettres, paroles, compliments, promesses etc. Bien entendu, parmi toutes ces étapes (sorte de *Carte du Tendre* de l'Antiquité), figure le soin que l'homme doit accorder à la tenue, c'est-à-dire à son apparence physique et extérieure.

L'accomplissement de ces étapes assimile l'amoureux à un héros mythique.



Ovide, écrivain des Métamorphoses, connaît bien la mythologie grecque et toutes les histoires d'amour qu'elle contient. Ainsi évoque-t-il trois couples célèbres. Le premier est celui formé par Thésée et Ariane : « *Minoida Theseus/ Abstulit* » (v. 5-6) lorsque la fille de Minos fut enlevée par Thésée. Ariane, désignée par une métonymie qui indique sa filiation, est placée dans le texte latin juste à côté de Thésée et ce rapprochement est mis en valeur par la coupe hephthémimère qui précède. Le deuxième couple relie Phèdre et son beau-fils Hippolyte : « *Hippolytum Phaedra* » (v. 7) placés en tête du vers et séparés du reste par la coupe penthémimère. À ces noms grecs connus s'ajoute celui d'Adonis, aimé par une déesse non nommée (« *deae* », v. 8), qui n'est autre que Vénus. Les trois histoires dont ces personnages sont les héros sont des histoires d'amour (« *amavit* », v. 7 ; « *cura* » le souci amoureux, v. 8) Elles sont dues à des coups de foudre (*love at first sight* en anglais), c'est-à-dire des passions inspirées au premier regard. D'où l'importance de l'allure extérieure des individus, et les termes « *comptus* » arrangement de la coiffure (v. 6) ou « *cultus* » soigné (v. 7) affirment déjà ce fait.

Maintenant que la raison de ces conseils est justifiée, nous allons étudier leur contenu en voyant d'abord ce qu'il ne faut pas faire quand on est un homme désireux de séduire.

2. Ce qu'il ne faut pas faire

Pour donner une valeur exemplaire à son propos, Ovide écrit une maxime : « *Forma viros neglecta decet.* » Une beauté sans apprêt sied aux hommes (v. 5). Cette affirmation au présent de vérité générale recèle une ambiguïté : le mot « *neglecta* » négligée ou sans apprêt est ici positif et a le même sens que dans l'expression « beauté négligée » c'est-à-dire naturelle, conforme à la nature. Par conséquent, les hommes qui « trafiquent » leur aspect physique sont répréhensibles aux yeux du Poète, et il dit avec force qu'il ne faut pas les imiter !

Il fait d'abord une longue allusion (v. 1 à 4 inclus) aux prêtres de la déesse Cybèle. Ceux-ci étaient des eunuques, et ils se conduisaient comme des femmes, dans le domaine des soins de beauté, en se faisant friser les cheveux artificiellement (« *ferro torquere placeat* ») et en s'épilant les jambes par un frottement à la pierre ponce (« *mordaci pumice crura teras* »). De plus, dans le domaine de la religion, tels des femmes ils poussaient des



hurlements pour célébrer le culte de la déesse (« *Cybeleia mater/ Concinitur Phrygiis exululata modis.* »). On peut donc en déduire que, pour Ovide, l'homme digne de ce nom ne doit pas témoigner d'une coquetterie déplacée, car elle est l'apanage seul des riches Romaines, qui passaient de longues heures avec l'*ornatrix* pour se coiffer et s'épiler.

À la fin du passage, l'auteur fait une autre allusion à des individus dont il réproouve l'aspect extérieur et le comportement ; il s'agit des prostituées « *lascivae puellae* » jeunes filles lascives (v. 19) ainsi que des homosexuels qui, contrairement à la Grèce, ne jouissaient pas d'une bonne réputation à Rome, surtout s'ils avaient l'air efféminés : « *siquis male vir quaerit habere virum.* » les hommes dont le vice est de chercher l'amour d'un homme (v. 20).

D'autre part, le terme « *neclecta* » ne signifie pas « sale » : il est évident pour Ovide que toute saleté est repoussante, et tout laisser-aller doit être proscrit. De nombreux vers avertissent vivement le futur séducteur de ne pas montrer de négligence dans sa toilette ni dans son habillement : « *sine labe toga* » une toge sans tache, « *Lingula ne rigeat* » que ta chaussure soit bien souple, « *nec vagus in laxa pes tibi pelle natet* » que ton pied ne soit pas perdu et ne nage pas dans un soulier trop large, « *nec male deformat rigidos tonsura capillos* » qu'une coupe maladroite n'enlaidisse pas et ne hérisse pas ta chevelure, « *sine sordibus ungues* » des ongles sans saleté, « *Inque cava nullus ... pilus* » aucun poil dans tes narines, « *Nec male odorati sit tristis anhelitus oris* » qu'une haleine désagréable ne sorte pas d'une bouche malodorante, « *Nec laedat naris ... gregis* » et que l'odeur du mâle ... ne blesse pas les narines (v. 10-18) ! Dans ce passage on note le vaste champ lexical du corps humain : « *dentes, pes, capillos, coma, barba, manu, ungues, nare, pilus, anhelitus, oris, naris* ». L'inspection de la tenue se fait littéralement de la tête aux pieds ! Et la répétition de termes négatifs ou privatifs (« *nec* » x 7, « *sine* » x 2, « *nihil* », « *nullus* ») insiste sur ce qu'il ne faut pas faire. En outre, les images relatives aux sens de la vue (la coupe de cheveux, les ongles et les pieds dans les sandales) et de l'odorat (la mauvaise haleine et l'odeur de bouc !) créent un registre satirique et même épideictique (blâme).

L'opposition entre ce qui est mal (« *male* » x 3) et ce qui est bien (« *bene* » x 2) met en relief comment l'amoureux doit apparaître pour mettre toutes les chances de son côté.

3. Ce qu'il faut faire



Ovide donne des conseils qui sont des ordres. L'emploi du mode impératif « *jube* » (v. 3) et « *concede* » (v. 19) le souligne. Par ailleurs, à la troisième personne le subjonctif a une valeur injonctive ; on rencontre ici plusieurs verbes au subjonctif présent comme : « *placeat, faciant* x 2, *placeant, fuscentur, sit* x 4, *sint, rigeat, careant, natet, deformat, stet, laedat* ». De plus, le Poète s'adresse à un interlocuteur désigné par le pronom « *tibi* » (v. 1 et 16) et l'adjectif possessif « *tua* » (v. 2). Il utilise souvent le discours direct. Chaque vers contient un ordre ou une défense, ce qui constitue finalement une suite de conseils.

Il conseille, évidemment, la propreté et la netteté de l'apparence extérieure : « *Munditie placeant ; fuscentur corpora Campo, / Sit bene conveniens ... toga.* » C'est par la simple élégance que doivent plaire les hommes : que leur peau soit hâlée par les exercices du Champ de Mars ; que leur toge aille bien (v. 9-10). Il insiste particulièrement sur le visage : « *Sit coma, sit tuta barba resecta manu* » Que tes cheveux, que ta barbe soient taillés par une main experte (v. 14). On sait, par des fresques de Pompéi, que les hommes étaient brunis par le soleil, à la différence des patriciennes, femmes riches et libres qui restaient à la maison et gardaient un teint pâle, signe aristocratique. D'autre part, le *tonsor* (coiffeur) était un esclave qui devait être habile pour manier les instruments nécessaires au rasage. Enfin, ces soins de beauté seraient vains s'ils n'étaient soutenus par un habit seyant et impeccable, la toge immaculée du patricien (« *conveniens ... toga* », v. 10). Tous ces détails permettent de comprendre à quel public s'adresse l'auteur : ce sont les riches oisifs, qui ont du temps et des moyens pour s'occuper d'eux, et qui ont assez d'esprit pour suivre les conseils prodigués.

Pour conclure, ce passage présente une très intéressante nomenclature des éléments de la séduction à Rome au I^{er} siècle. Ovide a le souci des détails, et l'on remarque ainsi l'humour qui préside à la rédaction de cet « art de plaire » au masculin, qui devient un « art d'aimer ». Il est amusant de constater que la plupart de ces conseils d'hygiène et de savoir-vivre n'ont pas perdu de leur pertinence dans notre monde occidental moderne. Les nombreuses publicités pour les rasoirs qui coupent avec précision et les divers parfums virils (lotions après rasage, gel douche, déodorants corporels, rince-bouche façon *Listérine* etc.) en témoignent abondamment !